

**INCULTE**



# **SISYPHE**

**DONATIEN LEROY**

**ROMAN**

## SISYPHE

Le “Sisyphé” de Donatien Leroy n’a pas eu besoin de contrarier l’Olympe : il s’agit d’un simple employé, condamné comme nombre de ses semblables à revivre chaque jour le banal enfer du quotidien, absorbé dans la répétition inévitable des mêmes gestes et pensées. Le temps s’écoule sans heurt, entre vie de famille et journées au bureau, jusqu’à ce qu’un grain de sable – l’annonce d’un décès touchant de près ce Sisyphé contemporain – s’immisce dans les rouages apparemment imperturbables de la routine.

Expérience de lecture hors du commun, *Sisyphé* s’empare de l’ordinaire d’une vie pour mieux rendre sensible notre rapport mécanique au réel – et nous rappeler que notre soumission aux habitudes n’est peut-être pas définitive.

**Donatien Leroy a grandi au beau milieu d’une forêt. Après des études universitaires et des petits boulots, il crée son agence de communication. Il se consacre en parallèle à la photographie pour décrire la solitude qui frappe les êtres humains. *Sisyphé* est son premier roman.**

# **SISYPHE**

© Inculte, 2024  
ISBN 978-2-36084-221-6

**DONATIEN LEROY**

**SISYPHE**

roman

éditions inculte



*Ils habitaient sous terre au fond des  
ténébreux réduits des antres, comme les  
fourmis longues et minces. Ils ne savaient  
rien, ni de l'hiver ni du printemps fleuri,  
ni de l'été fructueux. Ils vivaient sans  
penser, jusqu'au jour où [...].*

ESCHYLE, *Promètheus enchaîné*  
(traduit par Leconte de Lisle, 1872)





## LUNDI

le réveil tonne, le même réveil, la même grimace, la même position, le même côté, le même lit, la même odeur, à la même heure, à la bonne heure, l'heure qui tourne, le monde avec, le même monde, le même lever, la jambe droite, puis la jambe gauche, jamais autrement, ça porte malheur, le même malheur, le dos qui coince, le même dos, la même fenêtre, les mêmes volets, le temps qu'il fait, le ciel bleu, le ciel heureux, le même couloir, le même papier peint, les mêmes photographies au mur, la même démarche, les mêmes marches, le même grincement, la même cuisine, la même odeur, le même petit-déjeuner, la même chaise, la même place, "Tu as bien dormi ?", "Oui, et toi ?", la même question, la même réponse, la caresse au chien, toujours de la main gauche, toujours sur le flanc gauche, les deux tartines trempées dans le café, le bruit de la cuillère sur le même bol, le craquement de la biscotte dans la bouche de l'autre, la même bouche, "J'irai faire quelques courses aujourd'hui, tu as besoin de quelque chose ?", "Non, rien", non, rien, les chaussons qui traînent sur le sol, la même démarche, les mêmes marches, le même grincement, le même couloir, le même rasoir, la même mousse à raser, la même peau, parfois une coupure, un peu de sang qui coule, ce sang, les mêmes poils qui tombent dans le lavabo, le lavabo qu'on

nettoie méticuleusement, madame a les poils en horreur, les poils, la même douche, l'eau chaude qui tarde à se mélanger à l'eau froide, l'eau froide, la même grimace, le même savon, le haut du corps avant le bas, puis le visage, le même visage, les poils au fond de la douche, la douche qu'on rince, la même serviette, les deux brosses à dents, le seul dentifrice, la même buée sur le miroir, le même effacement du revers de la main, le même reflet sans étonnement, les cernes à la même place, le caleçon toujours en premier, les chaussettes toujours en second, la gauche puis la droite, la chemise en troisième, le pantalon en quatrième vitesse, le même couloir, la même démarche, les mêmes marches, le même grincement, la chaussure au pied gauche puis la chaussure au pied droit, jamais autrement, ça porte malheur, le même malheur, la montre au poignet gauche, l'heure qui tourne, la même heure, à la même vitesse, la veste en dernier, la serviette dans la main droite, la clé de la voiture dans la gauche, le baiser à madame, sur la joue, la gauche, toujours la même, "Il n'y a presque plus de dentifrice", un je t'aime rituel, un à ce soir en absence, la caresse au chien, toujours de la main gauche, toujours sur le flanc gauche, l'heure qui tourne, la même heure, à la même vitesse, la voiture à la même place, dans le même sens, prête à partir, le même ronflement de moteur, la même allée, l'allée en marche avant, en première, la vidange à faire, tous les 20 000, les mêmes kilomètres, le clignotant à gauche, la même radio, les chansons qu'on connaît par cœur, les rengaines du père, le même voisin, le même salut, à la même heure, l'heure qui tourne, la cigarette qu'on allume, les vitres ouvertes, madame a le nez fin, le même bouchon au

même endroit au milieu de tous les autres, les mêmes autres, tous les autres ont le même horaire, la même nécessité au même moment, la même heure bien ronde, 8 heures pétantes, pas 8 h 27, la même heure de pointe et jamais de retard, et le moteur qui tourne et le monde tourne rond, et le même petit vieux qui promène son vieux chien, et le clignotant au même endroit, et le coup de frein avant le même virage, et le coup de volant dans le même virage, et le même emplacement sur le parking, la même entreprise, le même salut au même collègue, le salut ponctuel, le badge qui pointe l'arrivée, à la même heure, l'heure qui tourne, le même bonjour aux autres, le même couloir, le même bureau au fond du couloir, la serviette ouverte, l'étui à lunettes, le stylo offert par madame, le téléphone portable, une bille, la musique de Windows, la veste sur le dossier du fauteuil, le même couloir, la machine à café, la même heure de pointe, toujours la même, le film de la veille, les gosses de la secrétaire, encore malades, les amours d'Alain, les emmerdes de l'autre, la météo de demain, les trente ans de mariage dimanche, la liste des invités, la même liste, sans les morts, les morts au champ d'honneur, le même honneur, les plans de table, l'heure qui tourne, à la même vitesse, le petit tour sur Facebook, les e-mails à traiter, les questions qui se posent, les réponses en attente, la blague du collègue, le même sourire, les dossiers à ouvrir et les dossiers à fermer, la réunion de 10 heures, une heure bien ronde, et chacun à sa place, toujours la même, toujours les mêmes qui causent, toujours dans le même ordre, celui qui tourne son stylo entre ses doigts, celle qui étouffe un bâillement, celui qui essuie ses lunettes

à plusieurs reprises, celle qui sert le café, celui qui roule une bille dans sa poche, celui qui commande et ceux qui hochent la tête, ceux qui ne sont pas conviés pour la suite, et ceux qui rejoignent leur bureau, le même bureau, l'heure qui tourne, une autre blague du collègue, le même sourire, les e-mails qui tombent, les "Cordialement" qui pleuvent, les bruits dans le couloir, la réunion terminée, les rires forcés, les directives qui tombent, les mêmes directives, le coup d'œil sur la pendule, la bille qui va et qui vient sous les doigts, les mêmes doigts, l'heure qui tourne, à la même vitesse, les yeux qui piquent, le ventre qui gargouille, le téléphone qui sonne, le collègue, le bureau à côté, le même, "Oui, je regarde ça", le dossier qui s'ouvre, les feuilles qui tournent, le doigt qui glisse sous quelques lignes, le stabilo qui glisse sur les mots à retenir, le dossier qui se ferme, les jambes qui lèvent le corps, le dos qui coince, le dossier tendu au collègue, le collègue qui l'ouvre, "Merci, tu manges avec nous ce midi?", "Oui", bien entendu, comme tous les midis, les mêmes midis, l'heure tourne, le badge qui pointe la pause, le déjeuner à la même heure, les mêmes à table, les mêmes visages, la même usure, les mêmes "Bon appétit" venant des mêmes et les mêmes "Merci" venant des mêmes autres, les mêmes Tupperware, le même film la veille, les mêmes ragots sur les mêmes autres, les mêmes rires forcés, le même qui parle la bouche pleine, la même qui croque sa pomme, le même qui ronge son frein, la même qui sert le café, le même café, la même odeur, la cagnotte pour le départ de Jean-Claude, "Ce sera vraiment pas pareil sans Jean-Claude", ce sera pareil sans Jean-Claude, ce sera pareil, l'heure qui tourne, les mêmes

bruits de chaise, “Bon courage”, “À tout à l’heure”, la même politesse, le badge qui pointe la reprise, à la même heure, le même couloir, le même bureau au fond du couloir, le petit tour sur Facebook, la bille qui va et qui vient sous les doigts, les mêmes doigts, le même message à l’enfant roi, la même réponse, “Tout va bien, je t’aime”, le même je t’aime, le même message au chien qui n’y répond pas, les e-mails à traiter, les questions qui se posent, les réponses en attente, la blague du collègue, le même sourire, les dossiers à ouvrir et les dossiers à fermer, la réunion de 15 heures, une heure bien ronde, et chacun à sa place, toujours la même, toujours les mêmes qui causent, toujours dans le même ordre, celui qui tourne son stylo entre ses doigts, le même stylo, celle qui étouffe un bâillement, la même main devant la même bouche, celui qui essuie ses lunettes à plusieurs reprises, les mêmes lunettes, celle qui sert le café, le même café, la même odeur, celui qui roule une bille dans sa poche, la même bille, celui qui commande et ceux qui hochent la tête, les mêmes ordres, ceux qui ne sont pas conviés pour la suite, et ceux qui rejoignent leur bureau, les mêmes, aux mêmes bureaux, à la même place, et l’heure qui tourne, à la même vitesse, toujours la même, une autre blague du collègue, le même sourire, les e-mails qui tombent, les “Cordialement” qui pleuvent, les bruits dans le couloir, la réunion terminée, les rires forcés, les directives qui tombent, les mêmes directives, le coup d’œil sur la pendule, la bille qui va et qui vient sous les doigts, les mêmes doigts, l’heure qui tourne, à la même vitesse, les yeux qui piquent, le ventre qui gargouille, le Twix de 16 h 30, toujours le même, à la même heure,

l'heure pétante, un message à madame, "Peux-tu me racheter des Twix ? Merci. Je t'aime", le même je t'aime, le même téléphone, le téléphone qui sonne, le collègue, le bureau à côté, le même, "Oui, je regarde ça", le dossier qui s'ouvre, les feuilles qui tournent, le doigt qui glisse sous quelques lignes, les mêmes lignes, le même stabilo, le stabilo qui glisse sur les mots à retenir, les mêmes mots, le dossier qui se ferme, les jambes qui lèvent le corps, le dos qui coince, le dossier tendu au collègue, le collègue qui l'ouvre, "Merci, tu finis à quelle heure ?", comme tous les jours, les mêmes jours, à la même heure, l'heure qui tourne, la cloche qui sonne, la cloche a sonné, la même cloche, les mêmes au revoir, le badge qui pointe le départ, 17 heures pétantes, pas 17 h 27, le même emplacement sur le parking, la même entreprise, le même salut au même collègue, le salut ponctuel, la même voiture, dans le même sens, prête à partir, le même ronflement de moteur, la vidange à faire, tous les 20 000, les mêmes kilomètres, la même radio, les chansons qu'on connaît par cœur, les rengaines du père, le clignotant au même endroit, le coup de volant dans le même virage, le coup d'accélérateur après le même virage, et le même petit vieux qui promène son vieux chien, la cigarette qu'on allume, les vitres ouvertes, madame a le nez fin, le même bouchon au même endroit au milieu de tous les autres, les mêmes autres, tous les autres ont le même horaire, la même nécessité au même moment, à la même heure bien ronde, 17 heures pétantes, pas 17 h 27, la même heure de pointe et jamais de retard, et le moteur qui tourne et le monde tourne rond, le même voisin, le même salut, à la même heure, le clignotant à droite, la même allée, l'allée

en marche arrière, la même marche, la voiture à la même place, dans le même sens, prête à partir, le moteur qui se tait, la musique qui se tait, le silence, la portière qui s'ouvre, la portière qui se referme, madame qui ouvre la porte d'entrée, le même chien, le chien qui jappe, qui veut sauter, auquel on interdit de sauter, le loup n'y est plus, le baiser à madame, sur la joue, la joue gauche, toujours la même, "Tu as passé une bonne journée?", "Oui, et toi?", "Tu as pensé aux Twix?", "Bien entendu, fais attention avec tes chaussures, j'ai passé la serpillière", la clé de la voiture qu'on pend au crochet prévu à cet effet, à aucun autre, la serviette qu'on pose, la chaussure qu'on retire du pied droit, la chaussure qu'on retire du pied gauche, jamais autrement, la montre qu'on retire du poignet gauche, l'heure qui tourne, la veste en dernier, sur le perroquet prévu à cet effet, à aucun autre, les chaussons qu'on enfle, le pied gauche puis le pied droit, jamais autrement, les mains qu'on lave, les mains qu'on frotte, les mains qu'on essuie soigneusement, le café qu'on réchauffe, le café sans goût, le café qu'on sucre, le même café, le même sucre, la même odeur, le cul sur une chaise de la cuisine, la même place, la même cuisine, le journal ouvert, le journal du jour, madame qui s'affaire, le chien qui s'allonge, le chien qui s'ennuie, les pages qui défilent, le temps qu'il fait, "Il fait beau demain", il fera beau demain, "Tu m'as sorti ton Tupperware et tes couverts?", le Tupperware, les couverts, le chien qui se lève, le chien qu'on ignore, le Tupperware qu'on lave, les couverts qu'on lave, qu'on essuie soigneusement, qu'on pose au bout de la table, en attendant les restes, comme le chien, le chien qui attend, le chien qui espère, le chien

qu'on ignore, le cul sur une chaise de la cuisine, la même place, la même cuisine, le journal qu'on ferme, la bouche qui bâille, les yeux qu'on frotte, "Tu es fatigué?", oui il est fatigué, "Non, ça va", oui il faut que ça aille, on fait aller, c'est comme ça, l'heure tourne, "Je reviens", le dos qui coince, la même démarche, les mêmes marches, le même grincement, le même couloir, il pousse la porte des toilettes, il baisse le pantalon, il s'assoit, il se soulage, il se lève, il regarde, il s'essuie, il tire la chasse d'eau, il nettoie les traces, il tire la chasse d'eau, pschiit, on mélange les odeurs, on referme la porte, on en pousse une autre, on tire le tiroir de la commode, "Il fait beau demain", il sort une chemise blanche, repassée, pliée, celle du mardi, il en reste trois dans le tiroir, les trois mêmes, blanches, repassées, pliées, celle du mercredi, celle du jeudi, celle du vendredi, il sort des chaussettes noires parmi toutes les chaussettes noires, il sort un caleçon noir parmi tous les caleçons noirs, il ne change pas de pantalon demain, tous les deux jours seulement, il a trois pantalons dans le tiroir, les mêmes, il repousse le tiroir de la commode, il dépose les vêtements du lendemain, sur le rocking-chair, le même rocking-chair, planté là près de la fenêtre, c'est comme ça, il regarde par la fenêtre, la même fenêtre, et par la fenêtre, tout semble en place, l'heure tourne, le monde est en place, chacun à sa place, la même place, le même couloir, la porte de la chambre, celle de l'enfant roi, celle qui ne s'ouvre plus, celle qu'on n'ouvre pas, il ne sait pas, si madame l'ouvre parfois, si elle ouvre les fenêtres, pour aérer parfois, si elle fait les poussières, les mêmes poussières, il ne sait pas, il ne l'ouvre pas, la même démarche, les mêmes



marches, le même grincement, la même cuisine, la même place, la même chaise, toujours la même chaise, la sienne, le magazine télé ouvert, madame qui s'affaire, le chien qui s'allonge, le chien qui s'ennuie, les pages qui défilent, le programme du jour, "Il y a un documentaire sur les abattoirs de porcs en Nouvelle-Zélande, ce soir", il sourit, elle se retourne, elle sourit, ils se regardent, elle hausse les épaules, "Tu es bête", elle soupire, "Tu peux m'attraper le paquet de pâtes au lieu de dire des bêtises?", il se lève, "Dans le sac de courses, là", il attrape le paquet de pâtes, "Tiens", il se rassoit, la même chaise, toujours la même chaise, la sienne, "Maman te passe le bonjour", oui elle lui passe le bonjour, il sait, elle lui passe le bonjour, le bonjour tous les jours, le même bonjour, le même coup de fil, la même mère, il sait, "Je vais donner à manger aux poissons", "Oui, ne traîne pas", non il ne traînera pas, l'heure tourne, il se lève, le dos qui coince, les chaussons qui traînent, il se traîne, il pousse une porte, une autre, la même, il allume la lumière, il s'approche de l'aquarium, il prend les tubes de nourriture, il verse dans l'aquarium, il s'assoit, il assoit son cul, le même, et il regarde, les poissons, les poissons qui s'affolent autour de la nourriture, la nourriture qui tombe, comme de la neige, c'est beau la neige, il regarde, les poissons qui gobent la nourriture, la même nourriture, "Comme un poisson dans l'eau", il se dit, il se dit ça tous les jours, les mêmes jours, il regarde, les poissons qu'on plonge dans cette eau le premier jour, les poissons qu'on nourrit, les poissons qui tournent en rond, les poissons qui meurent, les poissons qu'on enlève, les poissons qu'on remplace, par les mêmes poissons, toujours les mêmes, même les poissons sont devenus les

mêmes, c'est comme ça, il regarde, il aime ce spectacle, le même spectacle, il lui appartient, là le monde tourne rond et lui appartient, "Qu'est-ce que tu fais?", "Je regarde les poissons", "Quand tu auras fini de perdre ton temps, tu viendras? C'est prêt", oui, c'est prêt, c'est toujours prêt, 19 heures pétantes, pas 19 h 07, la même heure bien ronde et jamais de retard, promener le chien avant le journal télé, les sets de table en premier, le placard du haut, les assiettes plates et les assiettes creuses en deuxième, les verres en troisième, le tiroir du bas, les fourchettes à gauche des assiettes, les couteaux à droite, perpendiculaires, la petite cuillère entre l'assiette et le verre, le sel et le poivre, la carafe d'eau, "Tu as vu la carafe?", "Là, sur ta droite", "Merci", remplir la carafe avec de l'eau en bouteille, le pain à l'endroit, jamais à l'envers, "Tu t'es lavé les mains?", se laver les mains, avant de manger, comment oublier, allumer la télé, la même télé, la même chaîne, pour le son, le même son, abîmer le silence, l'abîmer comme on peut, se servir un verre, un verre de vin, ranger la bouteille, un verre suffit, le même verre, pas tous les jours, "À deux verres par jour, tu es alcoolique", il sait, ils l'ont dit à la télé, oui, ils l'ont dit, il s'agit de veiller à sa santé, il s'agit de durer dans le temps, le même temps, s'asseoir, se regarder, ne pas se regarder, regarder la télé, durer, rompre le pain, "Tu en veux?", "Oui, s'il te plaît", ne pas mettre les coudes sur la table, "Bon appétit", "Bon appétit", faire du bruit en avalant la soupe, ne pas parler la bouche pleine, et l'un tapote le coin de la bouche, et l'autre s'essuie au même endroit, "Tu as passé une bonne journée?", "Oui, ça a été. Les gosses de la secrétaire sont encore malades",

“Décidément”, oui décidément, “Tu en veux d’autre?”, “Non, ça va aller”, oui ça va aller, madame enlève la soupière, monsieur les assiettes creuses, “Ce sera des pâtes, ce soir, j’étais fatiguée. Ça ira?”, “Oui, ça ira”, oui ça va aller, ne pas couper les pâtes avec le couteau, les enrouler autour de la cuillère à soupe, ouvrir la bouche en grand, avaler, avaler, avaler la pilule, “C’est bon”, “Ce n’est rien du tout”, ce n’est rien du tout, c’est vrai, mais c’est bon quand même, “Tu en veux d’autre?”, “Non, ça va aller”, oui ça va aller, madame enlève le plat, monsieur enlève les assiettes plates, madame verse les restes dans le Tupperware, monsieur apporte deux yaourts, madame apporte deux pommes, soigneusement lavées, soigneusement essuyées, monsieur sucre son yaourt, madame ne le sucre pas, “Il faut faire la vidange de la voiture”, madame et monsieur regardent la télé, ils ont fait le tour, le tour de la question, madame épluche sa pomme, pas monsieur, “Tu devrais éplucher ta pomme, c’est plein de pesticides”, “Oui, je sais”, oui il sait, il le sait tous les soirs, ils l’ont même dit à la télé, et le chien lève le nez quand il croque la pomme, le chien sait, il sait que la promenade approche, au bruit que fait la pomme quand on la croque, au bruit des chaises qui couinent sur le carrelage, “À tout de suite”, “Oui, pense aux poubelles”, oui les poubelles, “La bleue?”, “Oui, la bleue”, madame fait la vaisselle, monsieur sort la poubelle, la poubelle bleue, le chien en laisse, le même chien, la même laisse, le partage des tâches, la machine huilée, monsieur se retourne vers la porte d’entrée, monsieur sort une cigarette, il l’allume, il salue le voisin, le même, le même tous les soirs, qui promène son chien, le même, sur l’autre trottoir, il

lève le nez, le temps qu'il fait, les nuages qui défilent, le chien tire sur la laisse, il le retient, le chien marque l'arrêt, il le caresse, il sort un sucre, le chien l'avale, le chien pisse tous les trois mètres, les mêmes mètres, le chien chie là où il doit chier, le chien est bien éduqué, "C'est bien, mon chien", le chien comprend, il comprend tout ce chien, et l'heure tourne, et les Bernard ne sont pas rentrés, il regarde l'heure, il fait demi-tour, le chien connaît le chemin, c'est un bon chien, l'allée est à sa place, la poubelle bleue est à sa place, la voiture est à sa place, la maison est à sa place, la porte d'entrée est à sa place, madame est à sa place, dans le fauteuil, face à la télé, le chien vient lui renifler les jambes, le chien attend sa caresse, la même, "Les Bernard ne sont pas rentrés", "Tiens donc", oui tiens donc, ils ne sont pas rentrés, "J'espère qu'il ne leur est rien arrivé", et c'est tout le malheur qu'elle leur souhaite, elle n'aime pas les Bernard, ce sont de nouveaux voisins, trop nouveaux pour être aimés, l'heure tourne, le générique du journal télé, monsieur s'assoit dans son fauteuil, le même fauteuil que madame, la même télé, le même présentateur, la même voix, les mêmes intonations, vingt ans qu'il est là, qu'il vient chez eux, qu'il veille pour eux sur la marche du monde, et le monde tourne rond, malgré tout, malgré quoi, malgré les incendies de forêt, malgré la disparition d'un gosse, malgré la défaite de la droite le week-end dernier, malgré la fonte de la banque, le monde tourne rond, du moins à peu près, et pendant la publicité, monsieur va pisser, madame prépare la tisane, la séance va commencer, le générique démarre, *une boîte aux lettres, un homme, une femme, un nom, le même, Johnson*, "Il n'y avait pas de courrier, aujourd'hui?"

“Non”, *Mrs Johnson, seule, le temps d’un week-end, une voiture, un homme perdu, à la recherche d’un pont*, “Je te sers ta tisane?”, “Oui, s’il te plaît”, madame sert la tisane, la même tisane, chaude, la boire chaude, un peu de miel au fond, le même miel, pour la gorge, on n’a pas mal à la gorge, mais c’est bon quand même, mieux vaut prévenir que guérir, on le sait, ils l’ont même dit, à la télé, que c’est bon pour durer, *Francesca monte dans le pick-up de Robert, elle est née à Bari, il connaît Bari, il effleure son genou, un pont, il photographie le pont, elle le regarde, il cueille des fleurs, ils rient, musique*, ce fut un jeu, le jeu des autres, un soir, une discothèque, la même discothèque, la même piste, les mêmes banquettes, les chansons qu’on connaît par cœur, une bande d’amis, la même bande, les mêmes amis, les mêmes autres, en couple, ces mêmes autres, ces étrangers qui se rencontrent un jour pour écrire une autre histoire, une histoire différente, forcément différente, une autre chose, on se le promet, ce sont des choses qui se promettent encore, *Francesca, Robert, un thé glacé, lui*, “*Beaucoup de gens ont peur du changement*”, elle parle, il écoute, il parle, elle écoute, ces mêmes autres, avec qui on dîne le samedi soir, les mêmes samedis soir, à la même heure, ces mêmes autres qui ont construit une maison, la même maison, un peu plus grande, c’est à qui aura la plus grande, la grande voiture pour monsieur, la petite pour madame, ce fut le jeu des autres, ce soir-là, un samedi soir, une discothèque, et lui et elle, assis chacun à un bout de la banquette, les autres, ces mêmes autres, qui usent de lourds clins d’œil, et lui qui leur sourit, les lèvres stupides, et elle qui leur sourit, les lèvres stupides aussi, parce qu’à quoi bon les décevoir, et lui et elle qui y

vont, ils se lancent, sur la dernière danse, la même danse, la chanson qu'on connaît, les mêmes pas, maladroits, comme une dernière chance, il ne sait pas comment s'y prendre, il voudrait lui demander, il n'ose pas, il n'ose déjà pas, elle pose la tête sur son épaule, il tremble, il n'est pas ému, il tremble parce qu'il a peur, il ne sait pas s'y prendre, les autres sont partis, ils ont emporté leurs rires gras, les mêmes rires, "Tu veux bien me raccompagner?", "Oui", oui, bien entendu, il sait ça, qu'on raccompagne les jeunes femmes, ça fait des années qu'ils se connaissent, des années qu'ils se croisent, les derniers de la classe, en amour, ça fait des années qu'ils se parlent à travers les autres, les deux derniers, les numéros à tirer, c'est eux, et c'est ce soir, ce soir-là, la grande soirée, et il faut croire qu'il y a des lunes pour ça, des lunes pas comme les autres, il la raccompagne, elle lui tient la main, cette main moite, ce soir-là, il se tient droit sur le chemin, il est affolé, il ne sait pas faire, elle lui tient la main, elle ne la lâchera plus, sa main, les mêmes mains, "C'est un bon garçon", oui, c'est vrai, c'est un bon garçon, il n'y avait rien de signé mais tout était écrit, les contrats, le bail, le compte joint, le CDI, le mariage, le crédit, les compromis, l'acte de naissance, il y avait juste à remplir des champs, le nom, le même, les prénoms, les dates de naissance, l'adresse, la même, les dates, les signatures, sur des lettres type, du papier à en-tête, des "Cordialement" qui pleuvent, il ne fallait pas déroger à la règle, la même règle, *une invitation à dîner, elle cuisine, il l'aide, elle s'étonne, une bière, un dîner, une soirée, des histoires, elle rit, elle se touche les bras, les lèvres, une promenade la nuit, un café, un brandy, "Alors vous n'avez besoin de personne?", un au revoir, un*

*regard, un trouble, une musique, on pouvait encore se le dire comme on s'aimait, on pouvait encore se le dire, comme l'autre ne quittait pas ses pensées, on osait encore se dire les choses, ces choses, même quand ce n'était pas vrai, tant que ça faisait plaisir, on osait presque tout se dire, on osait presque, les mêmes presque, on osait presque la tendresse, parfois, juste parfois, quand l'occasion s'y prêtait, les mêmes occasions, quand on se tenait encore la main, la même, quand une main se posait encore sur l'épaule, la même, quand on s'embrassait les yeux fermés, la bouche à peine ouverte, la bouche, la même bouche, quand on osait se caresser le flanc de la main gauche, le flanc gauche, toujours le même, on osait encore, tant qu'on ne se connaissait pas, on se tenait la main, quand bien même la même main, quand, maintenant, on tient juste les promesses, les mêmes promesses, un pont la nuit, un mot, une invitation, un coup de fil, Robert, un autre pont, un rendez-vous, un papillon, un top model de Paris, Gina Lollobrigida, un sourire, des rires, un bain, une robe du soir, une voix, "Vous êtes ravissante à faire tomber les hommes comme des mouches", musique, elle pose sa main sur son épaule, il pose sa main sur la sienne, ils dansent, les visages se frôlent, les bouches se cherchent, les bouches hésitent, les bouches se touchent, les bouches s'avalent, fondu, ils dansent, ils sourient, ils s'embrassent, fondu, ils dansent, ils sourient, ils s'embrassent, fondu, ils dansent, ils sourient, ils s'embrassent, fondu, ils s'étreignent, fondu, nus, feu de cheminée, elle, "Emmène-moi ailleurs", la gare de Bari, des gestes tendres, "Je suis un homme heureux", un bain, ensemble, un médaillon, ils s'embrassent, "À quoi tu ressemblais quand tu étais jeune?", "À des ennuis", les ennuis, les*